



DE L'EXIL À LA FÊTE : UNE FAMILLE CHILIENNE RICHE DE MILLE PAYSAGES SONORES

Un dossier pédagogique réalisé en collaboration avec Amnesty International

BELGIQUE-CHILI 6 - 18 ANS



Xamanek, c'est avant tout une affaire de famille. Une famille jetée sur les routes de l'exil par un épisode bien sombre de l'histoire du Chili, sa terre natale. Après le Coup d'Etat de 1973 ayant mis fin à la démocratie dans leur pays et ayant entraîné la mort de leur papa (assassiné par les services secrets du pouvoir militaire en 1981 en raison de son appartenance à la résistance au Général Pinochet), la maman et ses fils choisissent de s'implanter en Belgique, à Liège plus précisément.

Chez les Mayas, Xamanek était associée à l'étoile polaire et considérée comme une divinité, sorte de guide bienveillante, protectrice des voyageurs et des marchands. Nulle surprise donc à ce que notre groupe émanant de la culture amérindienne se soit placé sous son égide en se réclamant de ce nom.

Sa musique se veut un miroir de la richesse multiculturelle de notre société. Elle appelle à l'ouverture

d'esprit et à la tolérance tout en insufflant un vent humaniste empreint de générosité festive. Ses refrains revigorants à prescrire contre la morosité ambiante évoquant l'attachement aux racines, l'histoire politique du Chili mais aussi les vertus thérapeutiques que peut exercer la pratique musicale.

Le projet, né sous l'impulsion des deux frères chanteurs Sergio et Luis Pincheira, donne le jour à un premier album : «Ké pasa...» en 2006 qui remporte d'emblée un franc succès. Le partage s'étend à leur sœur Victoria puis à d'autres talentueux musiciens «made in Bélgica». Le répertoire se fait plus hispanophone et s'ancre davantage dans les rythmes latinos pour le second opus, «Somos mundos» qui emplit l'air de vibrations colorées et saturées de soleil. Cet album leur a permis de tourner à travers l'Europe ainsi qu'au Québec.

Xamanek, une tribu qui bouge, fait bouger et laisse des traces.

LUIS PINCHEIRA : GUITARE ACOUSTIQUE, CHANT
SERGIO PINCHEIRA : CHARANGO, CHANT
VICTORIA SEPULVEDA : PETITES PERCUSSIONS, CHANT
KARIM FRESON : PERCUSSIONS, CHŒURS
OU PIERRE GRECO : CONTREBASSE

L'AFFAIRE PINOCHET

Le 16 octobre 1998, Augusto Pinochet, ancien dictateur, ancien général en chef de l'armée, et à cette époque, sénateur à vie, est en visite à Londres. Il est arrêté sur ordre du juge espagnol Balthazar Garzon qui demande son extradition vers l'Espagne. Il est accusé de crimes contre l'humanité, crimes pour lesquels il n'y a pas de prescription. Cela signifie donc que tant le responsable présumé sera en vie, il pourra être poursuivi. La nouvelle fait l'effet d'une bombe et fait renaître l'espoir chez beaucoup de Chiliens qui croyaient que l'homme qui leur avait fait tant de mal était au-dessus des lois et ne serait jamais inquiété. Tous les défenseurs des Droits de l'Homme se réjouissent également. Va-t-on enfin vers la fin de l'impunité ?



Qui est Augusto Pinochet ? Que lui reproche-t-on ? IL faut pour comprendre revenir 30 ans en arrière. En 1970, des élections présidentielles ont lieu dont Salvador Allende sort vainqueur. Il est élu démocratiquement nouveau président du Chili. Socialiste, il a été élu sur base d'un programme qui vise à lutter contre la pauvreté, à distribuer des terres aux paysans et à rendre au Chili ses richesses exploitées par des compagnies étrangères principalement américaines. Ce plan s'appelle «Unité populaire» et ne plaît ni à la droite, ni à une partie de l'armée ni aux Américains.

Un complot se noue et le 11 septembre 1973, un coup d'état a lieu. Il est dirigé par le général Augusto

Pinochet entouré d'une junte de généraux. Le jour du coup d'état la Moneda (palais du gouvernement) est bombardée et Allende se suicide. Une répression féroce s'ensuit faisant des millions de victimes. Opposants arrêtés, enlevés, systématiquement torturés, assassinés, additionnés à tous ceux dont on reste sans nouvelles (les «disparus», encore 1198 cas non élucidés aujourd'hui).

En 1974, Pinochet devient président de la république et impose un régime dictatorial durant 14 ans. En 1988, il organise un plébiscite espérant renforcer son régime de plus en plus critiqué à l'extérieur. Mais il perd ce référendum et en 1989 des élections sont organisées. Depuis lors, 3 présidents élus démocratiquement se sont succédés.

Il restait à faire renaître la démocratie et la justice, tâche ardue puisqu'en 1978, Pinochet avait imposé une loi d'amnistie qui empêchait que les crimes et délits qui se seraient produits entre 1973 et 1978 soient passibles de poursuites. De plus, Pinochet et ses alliés restaient tapis dans l'ombre et les Chiliens vivaient dans la peur d'un nouveau coup d'état. Pinochet avait prévu de rester chef de l'armée jusqu'à sa retraite et ensuite sénateur à vie. Les victimes de la dictature rongeaient leur frein...

On avait essayé de leur rendre justice en leur permettant de s'exprimer devant une commission. Ceux qui avaient osé s'y rendre avaient tout révélé mais les coupables n'avaient ensuite jamais été poursuivis...

Aussi l'arrestation à Londres fit-elle l'effet d'un coup de tonnerre. Immédiatement, les victimes déposèrent des plaintes de partout où elles s'étaient réfugiées : Espagne, Angleterre, France, Suisse, Belgique... Mais il restait bien des obstacles à surmonter. Pinochet, ancien chef d'état, toujours sénateur ne jouissait-il pas d'une immunité ? Il était en outre si vieux... Son état de santé lui permettait-il d'être jugé ? Avait-il encore toute sa tête ? Finalement, il quitte l'Angleterre pour le Chili en 1999 où miracle, son procès continue... avant d'être interrompu en raison de son état de santé ! Pinochet meurt le 3 décembre 2006.

GÉOGRAPHIE

Drôle de pays ! Peut-être le plus étrange du monde car si c'est (après l'Equateur) le plus petit pays d'Amérique du Sud, c'est aussi celui qui détient le record mondial de longueur des côtes : 4.300 km ! (Comparez avec la Belgique). D'Arica dans le Nord à Punto Arenas dans le Sud, il y a la même distance qu'entre New York et Los Angeles ou Paris et Téhéran. Quant à la largeur moyenne, elle n'est que de 180 km, et est fermement délimitée par les hauts sommets de la Cordillère des Andes, (ils atteignent 7000m), visibles de quasi partout dans le pays. Cela entraîne évidemment une incroyable diversité de climats : chaud et sec dans le Nord où on trouve le désert d'Atacama, tempéré dans le centre, froid, pluvieux et venteux dans le Sud, la Patagonie ; et le pays se termine dans les glaciers de l'Antarctique.

HISTOIRE

Au 16ème siècle, les Espagnols, avides d'or descendirent du Pérou vers le Chili. Pedro de Valdivia qui menait l'expédition se heurta à la résistance acharnée des Indiens Araucans et dut à plusieurs reprises faire marche arrière. La domination espagnole continua jusqu'au 19ème siècle. Le pays doit son indépendance à l'Argentin Jose de San Martin et au Chilien (d'origine irlandaise) Bernardo O'Higgins qui donna au pays sa constitution. Le pays ensuite une succession de présidents élus plus ou moins démocratiquement, jusqu'au 11 Septembre 1973 où le Président Salvador Allende fut renversé par un coup d'état, mené par une Junte militaire, à la tête de laquelle se détacha rapidement le Général Pinochet. Il resta au pouvoir jusqu'en 1988, où un référendum (programmé par lui même) donna la victoire à ses opposants. Depuis lors le pays a connu 3 présidents.

POPULATION

Il ya environ 14 millions de Chiliens, dont 6 millions habitent Santiago et sa banlieue. Les deux villes suivantes par ordre d'importance en population sont Valparaiso, port légendaire du Pacifique, et Concepcion sur les bords du fleuve Bio-Bio.

LAUTARO LE LIBÉRATEUR

Au début de la conquête, les Indiens qui habitaient la plus grande partie du Chili étaient les Mapuche. Ils n'avaient jamais vu de chevaux. Ils crurent que le guerrier espagnol et son cheval ne faisaient qu'un et que ces Dieux là étaient invincibles. Grâce à cela, l'avance espagnole fut rapide et efficace. Les Espagnols se servaient des Mapuches comme esclaves et serviteurs. L'un d'entre eux, Lautaro, qui avait à peine 20 ans, fut remarqué par le Conquistador Pedro de Valdivia pour son intelligence et devint son page. Cela lui permit de connaître la langue, les armes, et la tactique des envahisseurs. Il apprit aussi à monter à cheval et devint leur «toqui», c'est à dire leur chef militaire. Il inventa alors une tactique de guerre qui consistait à harceler inlassablement l'ennemi par des petits groupes de combattants qui se battaient 15 à 20 minutes avant d'être remplacés par d'autres, ce qui fait que les Espagnols lourdement armés et harnachés avaient sans cesse devant eux des ennemis frais et imprévisibles. Les Mapuches remportèrent ainsi de grandes victoires. Lautaro tua Pedro de Valdivia de ses propres mains. Le Sud fut reconquis et la remontée vers le Nord commença. Les Mapuches étaient arrivés aux portes de Santiago, lorsque, la veille du grand assaut, Lautaro fut trahi et assassiné par un Indien d'une autre tribu. Les Mapuches, perdus sans leur chef décidèrent de se replier vers le Sud, où ils vivent depuis lors, et voient d'année en année leur territoire et leurs droits diminuer comme une peau de chagrin. Aujourd'hui il ne reste qu'environ 500.000 Mapuches et Araucans.

PARLES-TU LE CHILIEN ?

A part les minorités indiennes du Nord et du Sud, la grande majorité des Chiliens parle l'espagnol. Mais comme dans tous les pays d'Amérique latine, la langue y a pris une couleur locale savoureuse dont voici quelques exemples.

CUISINE

- Onces: nom du goûter (vers 5 heures du soir). Son nom provient des 11 lettres du mot *aguardiente*, eau de vie, que les Chiliens, (comme les Péruviens et les Boliviens contre lesquels ils se battaient pendant la guerre du Pacifique) avaient coutume de boire à 5 heures. Le Onces est dont une petite collation prise en fin d'après-midi. On peut aussi y boire du thé, du chocolat, ou du maté (houx d'Amérique du Sud, dont les feuilles fournissent une infusion stimulante).

- Choclo: nom commun du maïs.

- Asado: équivalent chilien du barbecue, mais on y cuit de plus gros morceaux de viande (bœuf, mouton, porc...), on y boit plus de vin rouge, et ce sont les hommes qui officient.

- Empanadas: demi-lunes de pâte fourrées de viande, œuf, olives, oignons ou parfois fromage ou fruits de mer.

- Chicha: jus de raisin fraîchement fermenté (vin vert).

SOCIOLOGIE ET TRADITIONS

Huaso: c'est le cow-boy chilien. Chapeau à larges bords, poncho et petit cheval vigoureux appelé *corralero*. Le



huaso pauvre n'a pas de bottes mais des «ojotas», sandales faites avec des morceaux de pneus, retenues par des courroies.

Guagua: au Mexique, c'est un camion, mais au Chili, c'est un bébé.

Barrio alto: quartier chic de Santiago.

Poblaciones: habitations des 5 millions des Chiliens les plus pauvres. De carton, de tôle, de bois ou parfois de briques, cette ceinture de bidonvilles autour des cités importantes est le berceau des traditions sociales populaires et révolutionnaires.

Pobladores: habitants des poblaciones.

Ollas comunes: soupes populaires organisées dans plusieurs poblaciones pendant les périodes difficiles.

Curandera: guérisseur traditionnel faisant appel à des herbes et à la magie Pololo, Polola, Pololear: copain, copine, sortir avec. Equivalent de «petit ami».

Cueca: danse de couple traditionnelle, où les partenaires se provoquent et tiennent un mouchoir à la main.

Echase el pollo (littéralement, jeter un poulet): quitter un endroit.

Cachai?, No cacho nada: qu'est-ce que tu dis? J'ai rien compris. (Vient du verbe anglais «to catch»).

PETITE HISTOIRE DU SALPÊTRE

A Iquique, dans le Nord du Chili, les maisons sont en bois, car à Iquique, il ne pleut jamais. Cette situation a deux conséquences. L'une c'est que l'eau y est rare et très chère, qu'elle soit amenée de loin, ou qu'elle provienne du dessalement de l'eau de mer. La deuxième conséquence est la richesse du sol en nitrate de sodium, le fameux salpêtre du Chili, sel soluble, très prisé dans les siècles passés, (si précieux qu'on l'appelait l'or blanc), car il entrait dans la composition de la poudre à canon. Aujourd'hui encore l'industrie en utilise de grandes quantités mais il est

obtenu par synthèse.

C'est la découverte de ce sel dans cette région sèche et aride qu'on appelle la pampa qui a transformé au 19ème siècle cette petite baie où Indiens et Noirs vivaient de la pêche et du guano en une ville florissante avec un grand port où les navires de commerce chiliens, péruviens, anglais et français venaient charger le salpêtre arrivé de la pampa dans des chariots tirés par des mules.

Au début du 20ème siècle, 40.000 ouvriers dont 13.000 Boliviens et Péruviens vivaient du salpêtre. Le marché était surtout aux mains des Anglais qui vivaient à Iquique dans de jolies villas (de bois).

Mais cette richesse d'Iquique faisait l'envie de la Bolivie et du Pérou situés de l'autre côté d'une frontière héritée du colonialisme et encore mal définie.

En 1879 éclata la Guerre du Pacifique entre le Chili d'une part, la Bolivie et le Pérou de l'autre. Les Chiliens finirent par remporter la victoire, la Bolivie perdit son accès à la mer et Iquique resta dans les mains des Chiliens. Cette très courte guerre a laissé jusqu'à aujourd'hui des traces dans la mémoire des trois pays.

Au début du 20ème siècle, la crise que provoquèrent le début de la Première Guerre mondiale et la découverte du nitrate synthétique a comme conséquence une crise dans l'exploitation du salpêtre. Les ouvriers ne peuvent plus vivre de leurs salaires. Les mineurs de la pampa (pampinos) arrêtent alors de travailler et se mettent en marche, hommes, femmes et enfants, pour faire valoir leurs revendications à Iquique. C'était le 15 décembre 1907. Arrivés en ville, ils s'entassaient dans l'école Santa Maria, lieu que leur avaient assigné les autorités, en attendant les négociations. Mais les salitreros (les patrons) refusent de négocier aussi longtemps que les ouvriers restent en ville. Ils leur ordonnent de retourner chez eux et de reprendre le travail. Les ouvriers, trop souvent bernés refusent.

L'Etat de siège est décrété et des renforts militaires importants arrivent par bateaux. Les ouvriers restent calmes mais déterminés. Le Président Pedro Montt donne l'ordre d'utiliser tous les moyens pour mettre fin à la grève. L'armée prend alors position devant l'école Santa Maria et après de vaines discussions, l'ordre est donné de tirer. On ne saura jamais le nombre exact de morts. De quelques centaines disent les officiels à 2000 d'après les historiens. Les blessés sont innombrables et beaucoup mourront par la suite. Les survivants sont reconduits de force dans la pampa où ils reprennent le travail. Les salitreros ont gagné. La démocratie a perdu.

Aujourd'hui le salpêtre du Chili fait partie de l'histoire et là où vivaient les mineurs, n'habitent plus que les fantômes.

PABLO NERUDA, «TAN VIOLENTAMENTE DULCE» («AUSSI VIOLEMMENT DOUX»)



Homme politique et diplomate, pédagogue et journaliste, amoureux inépuisable de la vie, des maisons et des femmes, Pablo Neruda est avant tout un poète, un des plus grand du vingtième siècle. Il naît à Parral en 1904 au début de celui-ci et meurt à Santiago le 23 septembre 1973, soit 12 jours après le coup d'état qui mettra fin au régime démocratique du président Allende. Ses maisons sont saccagées mais le peuple fait de son enterrement la première grande manifestation populaire contre la dictature. Ses plus beaux poèmes sont sans doute les poèmes d'amour dédiés à sa femme Mathilde Urrutia. Plusieurs d'entre eux ont été mis en musique et chantés notamment par le chanteur espagnol Paco Ibanez. Certains lui préfèrent le Canto General, plus militant et engagé. Mais il ne faut pas oublier pour autant les vers ingénus et ailés que lui inspira la contemplation perpétuellement étonnée et émerveillée de la nature.

VICTOR JARA, LE POÈTE ASSASSINÉ



Parlerait-on encore du Christ s'il n'avait pas été crucifié? De la même façon, certains hommes sont surtout célèbres du fait de leur martyr et si beaucoup de Belges connaissent le nom de Victor Jara, c'est sans doute surtout grâce à la «Lettre à Kissinger» que lui a dédiée Julos Beaucarne. Victor Jara a été assassiné, au stade de Santiago quelques jours après le coup d'état du 11 Septembre 1973 qui devait mener Pinochet au pouvoir pour 15 ans. Mais depuis longtemps, au Chili même, tout le monde connaissait ce fils de paysan, homme de théâtre et de chansons, metteur en scène, mime, comédien, auteur compositeur et interprète. Il avait été à l'école de Violetta Parra (Connaissez vous) Gracias a la vida «?), il avait été Directeur artistique du célèbre ensemble des Quilapayun, il avait parcouru le monde latino-américain, amenant dans les coins les plus reculés son théâtre et ses chansons. Il avait aimé les hommes de ce continent. Il avait chanté la révolte et l'amour. Il n'avait pas aimé la dictature. Il en est mort.

«EGO SUM PINOCHET»

Le 5 octobre 1988, un plébiscite a lieu au Chili. Il s'agit de répondre oui ou non au maintien à la tête de l'état du Général Président Augusto Pinochet. Celui-ci est convaincu de gagner ce plébiscite qu'il a lui même programmé, et pourtant il le perd par 57 contre 43% des voix. Des élections présidentielles devront donc avoir lieu en 1989. Elles mèneront Patricio Aylwin au pouvoir. C'est dans l'intervalle de ces 2 dates que deux journalistes, Raquel Correa et Elizabeth Subercaseaux, obtinrent de Pinochet une très longue interview de 5 séances de 3 heures chacune, parues sous le titre «Ego sum Pinochet». Au cours de ces séances, l'homme se dévoila comme il ne l'avait sans doute jamais fait. On connaît Augusto Pinochet comme militaire, dictateur, et plus tard chef des armées et sénateur, avant de devenir le plus célèbre prisonnier d'Angleterre. Mais que pense l'homme privé confronté à son passé et à l'image qu'il a donnée de lui? Voici quelques extraits de cet «Ego Sum».

- En ce qui concerne la torture, mon Général, la justifiez-vous dans certains cas?

Non. Jamais je ne l'ai justifiée.

- Même pour obtenir une information?

- Encore moins pour obtenir une information. Maintenant qu'appellez-vous torture et à quel type de torture faites-vous allusion?

- A l'application du courant électrique sur le corps, à plonger la tête de la personne interrogée dans l'eau, à faire pleurer le bébé d'une prisonnière dans la pièce à côté pendant qu'elle a les yeux bandés et qu'elle est nue....

- Je ne justifie pas cela et je ne l'accepte pas

- Dans aucun cas?

- Dans aucun cas.

- Il existe un grand nombre de témoignages de gens à qui ces choses là sont arrivées.

- Ces choses épouvantables que vous me racontez....ce sont des choses du siècle passé. De l'Inquisition, pas de maintenant.

xxx

- En admettant que des excès aient été commis, quelle responsabilité morale assumez-vous?

- Aucune. Quelle responsabilité puis-je avoir, concernant des faits dont je ne savais rien? Quelle responsabilité? Rien. Aucune. Rien ne prouve que ces choses se soient passées...

- Et ces témoignages qu'on a reçus? Croyez-vous que ce sont des inventions?

- Quels témoignages?

- Ceux des familles de disparus, ceux des personnes qui ont été torturées?

- L'autre jour, à l'île de Maipo, une femme m'a raconté le cas suivant: il s'agit d'un type qui était le Barrabas de l'Unité populaire. Quand le 11 septembre est arrivé, soudain, voilà qu'il disparaît. On dit du moins qu'il a disparu. Et puis, il y a environs un mois, il revient! La femme s'était mariée avec un autre. Des cas comme celui-là, il doit y en avoir plus d'un.

XXX

- Bien concrètement, dites-nous pour quelle raison, vous voulez continuer avec la charge de Commandant en chef de l'armée? (..) Serait-ce parce que quand vous dites que vous ne permettrez pas qu'on touche à aucun des vôtres, vous voulez dire qu'aucun d'eux ne passera en jugement. C'est juste mon Général?

- Ce que je veux dire c'est qu'on NE TOUCHERA PAS A MES GENS.

- Ce que je demandais c'est si par "toucher" vous voulez dire «juger»?

- Cela peut vouloir dire beaucoup de choses... Bien sûr, maintenant vous allez me dire "Vous avez peur de la justice"? Non Madame. Je n'ai peur de personne! Vous savez que j'ai été en plusieurs occasions aux portes de la mort. Et bien je n'ai jamais eu peur de la mort. Je n'ai peur de personne. Je vais continuer à être Commandant en chef afin que mes gens soient protégés, parce que je

crois que dans l'ensemble, mes gens sont de mon côté à cent pour cent et moi j'ai le devoir d'être à leurs côtés à cent pour cent.

- Mais vous n'êtes pas non plus éternel?

- Evidemment que non. Ça je le sais bien aussi.

- Donc vous restez pour défendre vos gens...

- Pour être avec eux et les protéger à n'importe quel moment et pour n'importe quelle chose qui pourrait arriver. Je sais bien ce qui est arrivé dans beaucoup d'endroits. J'ai vu comment ils commençaient à détricoter les faits et à flanquer partout, des injections de «droits de l'homme», et ça c'est une invention des communistes (...) Et voilà que maintenant ici aussi on parle de «Droits de l'Homme». Comme si mon Gouvernement avait jamais été contre les droits de l'homme.

Jamais! Tout au contraire, les droits de l'homme je les ai toujours respectés.

- Général, comment vous voyez-vous passer à l'histoire?

- J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir, j'ai apporté la paix à ce pays, j'ai évité une guerre, j'ai construit des maisons et des routes. Je sais que beaucoup de gens dans l'avenir me jugeront mal, mais moi, j'ai l'intime conviction d'avoir fait mon devoir. Qu'est-ce qui pourrait m'ennuyer si j'ai cette conviction? On va me faire des ennuis. Mais j'ai la conscience en paix. Je peux faire face. Stoïquement. Parce que nous les soldats, vous savez, nous sommes des gens différents des autres. Nous sommes des gens de peu de paroles. Les civils ne nous ont jamais compris. Mais à partir de maintenant ce sera à l'Histoire de me juger.

MANGER ET BOIRE AU CHILI

«EL PASTEL DE CHOCLO»



Plat typique chilien pour lequel il y a autant de recettes que de ménagères au Chili!

En voici une parmi tant d'autres :

Vous égrenez des épis de maïs (ou achetez du maïs en boîte ou encore surgelé.)

Vous faites cuire les grains dans du lait bouillant.

Vous écrasez le tout (par exemple au mixer) pour obtenir une sorte de bouillie de maïs.

Pendant ce temps vous avez fait dorer un poulet et l'avez découpé en morceaux.

Vous mélangez dans un plat pouvant aller au four le maïs, le poulet, beaucoup de basilic, des oignons et des olives vertes. Vous ajoutez du sucre!

Vous passez au four et vous servez brûlant.

On peut remplacer le poulet par de la viande hachée et proposer aux convives de rajouter encore un peu de sucre (impalpable) avant de déguster.

«EL PISCO SOUR»



Cocktail typiquement chilien, même si les Péruviens en revendiquent la paternité.

Pour le préparer il faut du pisco (qui est un alcool de raisin très fort, difficile mais pas impossible à se procurer en Belgique), des citrons (verts de préférence), du sucre et des blancs d'œufs.

Pressez les citrons. Faites y dissoudre du sucre (à votre goût). Vous pouvez remplacer le sucre par du sirop de sucre de canne. Mélangez le jus ainsi obtenu avec du pisco. Vous mettez plus ou moins de pisco suivant que vous désirez une boisson plus ou moins alcoolisée. Au moment de servir ajoutez un ou deux blancs d'œuf et mixez le tout énergiquement. Vous aurez une boisson surmontée de mousse qui vous fera, quand vous la boirez, des moustaches ravissantes.

ILE DE PÂQUES, SCANDALES ET MISTÈRE

Les premiers habitants de l'île l'avaient appelé Te pito O Te Henua, ce qui veut dire le nombril du monde et en effet, perdu au milieu de l'océan Pacifique, ce petit rocher volcanique de 117 kilomètres carrés, semble bien être au milieu de nulle part. L'île polynésienne la plus proche est à 2.000 km à l'Est, quant à la côte chilienne, (la mère patrie), elle est à 4000km à l'Ouest.

D'où venaient-ils ces premiers habitants? Premier mystère. Deux théories s'affrontent: ils viennent de l'Est, ce sont donc des Polynésiens, dit l'une, ce que tendent à faire croire leurs traits physiques et leur langue, mais pour d'autres ils viennent de l'Ouest et il s'agirait alors d'Indiens de l'empire des Incas, fuyant la sauvagerie de la colonisation espagnole. Mais un tel voyage est-il imaginable, avec les moyens de l'époque? Il y a cinquante ans, un Norvégien prouva que oui. En effet Thor Heyerdahl et ses amis réussirent sur un radeau de balsa, le Kon Tiki, à aller par la mer du Pérou à Tahiti.

Si aujourd'hui beaucoup d'archéologues penchent pour la première explication, il n'en reste pas moins que la patate douce et l'adoration du soleil semblent venir tout droit de l'empire des Incas. Des hypothèses encore plus folles font des premiers habitants de l'île des descendants des anciens Egyptiens, des



voyageurs interplanétaires ou encore des rescapés de l'Atlantide, ce mythique continent disparu. Le fait est que la destruction quasi totale des habitants et de leur civilisation a fait que les recherches archéologiques sérieuses commencent au moment où la vieille culture a presque totalement disparu.

Le premier Européen à avoir débarqué dans l'île de Pâques est l'amiral hollandais Roggween le jour de Pâques de l'année 1722. Il eut l'occasion de noter que l'île était verdoyante, et boisée, qu'un peu partout s'élevaient d'étranges statues et que les habitants étaient gentils quoiqu'un peu voleurs, ce qui ne l'empêcha pas d'en tuer une douzaine. Le visiteur suivant arrivera 50 ans plus tard. C'était un Espagnol, Don Felipe Gonzalez. Il débarqua avec deux prêtres, et une poignée de soldats, planta une croix, apprit aux habitants à dire en espagnol «ave Maria, vive Charles III Roi d'Espagne», déclara l'île possession espagnole, et repartit. Deux ans plus tard, ce fut le tour du célèbre James Cook. L'île qu'il découvrit avait bien changé. Beaucoup de statues étaient tombées et cassées, la terre était aride, les habitants misérables, les arbres avaient disparu.

Que s'était-il passé? Tout simplement sans doute, les habitants avaient-ils consommé toutes leurs ressources, déboisé leurs forêts et sans pouvoir fuir l'île, faute de bois pour construire des pirogues, s'étaient épuisés les uns contre les autres en guerres sanglantes. Mais tous ces malheurs n'étaient rien en comparaison de ce qui les attendait.

Au 19ème siècle en effet, les marchands d'esclaves découvrirent à leur tour l'île de Pâques. Le pire des raids fut commis un jour de Noël en 1862 par des Péruviens qui massacrèrent un millier d'habitants (y compris leur roi), en kidnappèrent autant et les emmenèrent comme esclaves récolter le guano sur les côtes du Pérou. On estime que 900 d'entre eux périrent. A la fin du 19ème siècle il n'y avait plus qu'une centaine d'habitants sur l'île. C'est le moment que choisit le Chili pour l'annexer. Le pays voulait montrer par cet acte colonisateur qu'il était l'égal des Européens. Ensuite il s'en désintéressa et passa la main à une compagnie anglaise qui s'en servit pour un élevage intensif de moutons. Les habitants leur servirent une fois de plus d'esclaves.

En 1953, les Anglais laissèrent la place à la marine chilienne qui ne fut pas plus tendre. Les natifs, tentèrent de fuir mais des gardes chiliens les en empêchèrent. Les natifs de l'île ne gagnèrent pas grand chose à passer sous la férule chilienne. Un bateau accostait bien chaque année leur apportant quelques produits de notre civilisation mais aucun droit ne leur fut reconnu, ni celui de voter ni même celui de parler leur propre langue. Il fallut attendre 1967 pour que la construction d'une piste d'atterrissage reliant l'île à Santiago et à Tahiti, ne permette son désenclavement. On savait l'île parsemée de gigantesques statues, les moai, qui fascinaient l'imagination. On alla les voir. Le tourisme démarrait. En 1988, l'histoire s'accéléra encore car les Américains firent de l'île de Pâques une de leur base pour la conquête de l'espace.



LES STATUES

Il y en a environ 600. Elles ont toutes été sculptées dans la roche volcanique de l'île et ont quasi le même profil sévère et les mêmes oreilles allongées qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Elles avaient des yeux de corail blanc avec des pupilles d'obsidienne, disparus aujourd'hui, et beaucoup portaient un chapeau cylindrique. Les moai étaient dressés sur d'énormes plates-formes appelées ahu, mais aujourd'hui beaucoup de statues gisent renversées sur le sol, et contemplant le ciel. Que représentent ces statues? Pour quoi ou pour qui ont-elles été taillées? Et surtout comment ces populations primitives ont-elles transporté ces géants de 21 mètres de haut jusqu'à leurs ahu définitifs? Comment sont-ils parvenus à les dresser à la verticale? Autant de questions qui tarabustent les archéologues et ouvrent des perspectives nouvelles sur une civilisation polynésienne, dont nous ne savons presque rien.

LA TERRE DE FEU – LA FIN DE LA TERRE

L'extrême Sud du continent américain s'appelle la Patagonie. Terre glacée, battue par les vents, elle a toujours fasciné les voyageurs et les aventuriers. Jadis, avant le percement du canal de Panama, pour passer de l'océan atlantique à l'océan pacifique, il fallait bien passer par là.

En 1520, le navigateur portugais Fernao de Magalhães avait découvert, à l'extrême Sud du dernier morceau de terre habitée avant les glaces de l'Antarctique, un étroit passage connu aujourd'hui sous le nom de Détroit de Magellan. Il avait aperçu, sur les côtes qu'il longeait, des feux épars, allumés par les Indiens «Ona» qui peuplaient ces régions depuis des milliers d'années. Le Roi d'Espagne (Charles V) décida dès lors d'appeler cette terre Tierra del Fuego et de l'annexer à la couronne. Aujourd'hui la Terre de Feu est partagée entre le Chili (70%) et l'Argentine (30%). La Patagonie eut son heure de prospérité car si elle attira d'abord les chercheurs d'or, ce fut l'élevage des moutons qui fit sa richesse. De grandes fermes appelées estancias appartenant à des exploitants étrangers (anglais, russes, yougoslaves....) s'y implantèrent. Par ailleurs le port chilien de Punta Arenas, où s'arrêtaient obligatoirement tous les bateaux qui contournaient le continent, était un des plus importants et des plus riches du Chili.

Tout cela prit fin avec le percement du canal de Panama achevé en 1914. Il n'était plus nécessaire de faire le tour de l'Amérique du Sud, et la Terre de Feu redevint la fin du monde. La Terre de Feu n'attire aujourd'hui que les curieux, amateurs de nature sauvage et depuis quelques dizaines d'années les prospecteurs de pétrole qui lui rendront peut-être une partie de sa prospérité disparue. Quant aux Indiens, cela fait bien longtemps qu'ils n'allument plus de feux sur les grèves de la terre de Feu, car ils ont été exterminés jusqu'aux derniers. Ils n'avaient pas bien compris en effet qu'en chassant les moutons (qu'ils appelaient les guanacos blancs) pour les manger, ils déplaisaient fortement aux éleveurs. Leur tête fut mise à prix et en quelques années, ils furent exterminés. Les survivants déportés à l'île Dawson par les missionnaires y moururent de maladie.

LA SITUATION DES DROITS HUMAINS AU CHILI

Dix-sept années de dictature (1973- 1989), ça ne s'efface pas facilement; ça laisse des traces dans les mémoires.

Dans les façons de penser comme dans les façons d'agir. Toute la justice n'a pas été rendue au Chili et toute la vérité n'a pas été dite, concernant les crimes de la dictature. Alors on continue aujourd'hui à dénoncer des tortures et des mauvais traitements dans des prisons et des commissariats, les défenseurs des droits humains reçoivent des menaces de mort anonymes, et la police agit avec une violence incontrôlée contre les manifestants. Bien sûr ce n'est plus comme durant la dictature; des juges, des avocats et des journalistes sans peur dénoncent les crimes commis, et depuis quelque temps, les tortionnaires dorment plus mal qu'avant et ont peur de quitter le pays.

Mais la plupart des proches de ceux qui ont «disparu» ou ont été sommairement exécutés sous le gouvernement militaire attendent toujours de savoir ce qui est arrivé aux êtres chers qu'ils ont perdus. De même, les milliers de personnes arrêtées arbitrairement, torturées ou exilées, exigent toujours que justice leur soit rendue. Ils disent» Non à l'impunité. Non à l'oubli «Il faut dire que pendant la fin de la dictature et les premières années de la démocratie, le leitmotiv du pouvoir fut de répéter inlassablement le mot «Réconciliation». «En parlant sans cesse du passé, leur disait-on, vous empêchez la population de se réconcilier. C'est l'avenir qui compte».

Lors de son 80ème anniversaire, Pinochet ne cessait-il pas de crier «Olvi-do» ce qui veut dire oubli.

Mais l'avenir ne peut pas être construit sur l'oubli, le mensonge ou le silence. Il y a beaucoup de raisons d'être contre l'impunité. En voici quelques-unes :

1. Si les coupables de crimes atroces ne sont pas poursuivis et punis, les gens n'auront plus confiance dans la justice de leur pays.

2. Les responsables de ces crimes sont toujours là. Parfois mêmes ils ont monté en grade et ils agissent comme par le passé. Il y a encore des tortures et des brutalités policières au Chili.

3. Les victimes ne connaîtront la paix, les familles ne feront leur deuil que quand leur vérité sera reconnue, et les bourreaux identifiés et jugés. Ce n'est pas un sentiment de vengeance qui les anime mais une exigence de justice.

Les victimes ont été brisées, leur avenir a été saccagé. Elles ont besoin pour survivre de cette «réparation».

La lutte contre l'impunité est au premier plan des préoccupations des défenseurs des droits humains dans de très nombreux pays. C'est notamment le cas d'Amnesty International qui a joué un rôle de premier plan dans l'affaire Pinochet.

La Cour pénale internationale est une juridiction permanente chargée de juger les personnes accusées de génocide, crime contre l'humanité, crime d'agression et crime de guerre.

À l'issue de la Conférence diplomatique de plénipotentiaires des Nations Unies, le Statut de Rome prévoyant la création de la Cour pénale internationale a été signé le 17 juillet 1998.

La Cour a été officiellement créée le 1er juillet 2002, date à laquelle le Statut de Rome est entré en vigueur. La Cour est compétente pour statuer sur les crimes commis à compter de cette date. Le siège officiel de la Cour est situé à La Haye aux Pays-Bas mais les procès peuvent se dérouler en tous lieux.

Au 1er mai 2013, 122 États sur les 193 États membres de l'ONU ont ratifié le Statut de Rome et acceptent l'autorité de la CPI. Trente-deux États supplémentaires, dont la Russie et les États-Unis d'Amérique, ont signé le Statut de Rome mais ne l'ont pas ratifié. Certains, dont la Chine et l'Inde, émettent des critiques au sujet de la Cour et n'ont pas signé le Statut.

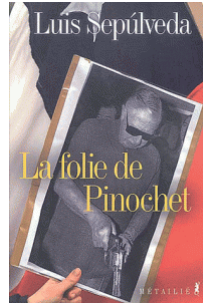
EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES

Par la multiplicité des médias auxquels il renvoie (littérature, cinéma, musique, exposition), le présent répertoire est susceptible d'intéresser tant les enseignants de français, histoire, cours philosophiques, de sciences sociales que de disciplines artistiques.

LITTÉRATURE

• ROMANS :

- «La folie de Pinochet»- Luis Sepulveda (2003)

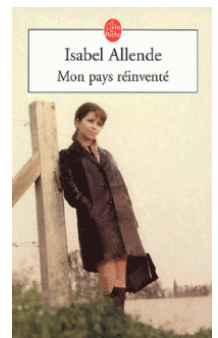


«J'écris parce que j'ai une mémoire et je la cultive en écrivant...» C'est cette mémoire qui nous rappelle l'existence d'un autre 11 septembre en 1973, il y a tout juste 30 ans. Ce jour-là, le général Pinochet prit le pouvoir au Chili, avec l'aide de la CIA, en assassinant la démocratie et des milliers de citoyens de ce pays. Le président de la République, Salvador Allende, mourut dans le palais de la Moneda bombardé et une répression sanglante s'abattit sur le pays.

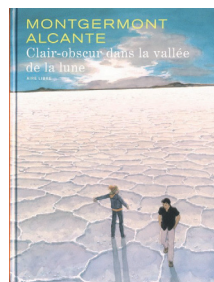
Luis Sepulveda en fut victime, comme tant d'autres Chiliens. Le 16 octobre 1998, Pinochet fut arrêté en Angleterre à la demande du juge espagnol Baltazar Garzon, puis remis au Chili parce que souffrant de folie. Luis Sepulveda a écrit entre l'automne 1998 et 2000 dans différents journaux comme La Repubblica en Italie, El Pais en Espagne, TAZ en Allemagne, Le Monde en France, des textes entre articles politiques, chroniques et littérature, pour évoquer ces événements et leurs conséquences. Tous ces textes explorent la mémoire des vaincus qui ne veulent ni oublier ni pardonner.

- «Mon pays réinventé»- Isabel Allende (2005)

Suite au coup d'Etat de septembre 1973, Isabel Allende a quitté le Chili pour la longue route de l'exil. Du Venezuela ou des Etats-Unis, elle n'a cessé de penser à sa terre natale, ce territoire charnel auquel elle est liée comme à une mère. C'est une enfance assez extraordinaire que livre la nièce de Salvador Allende, un chemin de vie aussi tortueux qu'émouvant.

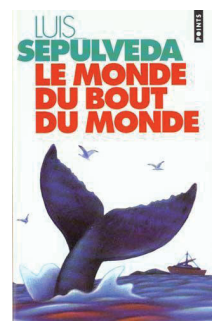


- «Clair-obscur dans la vallée de la lune» Fanny Montgermont Alcante (2012)



José est guide dans la vallée de San Pedro (Chili). Sa rencontre avec une touriste, Joan, va lui permettre de tourner le dos à son passé et d'aller de l'avant.

- «Le monde du bout du monde» - Luis Sepulveda (1995)



Un garçon de seize ans lit Moby Dick et part chasser la baleine. Un baleinier industriel japonais fait un étrange naufrage à l'extrême sud de la Patagonie. Un journaliste chilien exilé à Hambourg mène l'enquête et ce retour sur les lieux de son adolescence lui fait rencontrer des personnages simples et hors du commun, tous amoureux de l'Antarctique et de ses paysages sauvages. Il nous entraîne derrière l'inoubliable capitaine Nilssen, fils d'un marin danois et d'une Indienne Ona, parmi les récifs du Cap Horn, sur une mer hantée par les légendes des pirates et des Indiens disparus, vers des baleines redevenues mythiques.



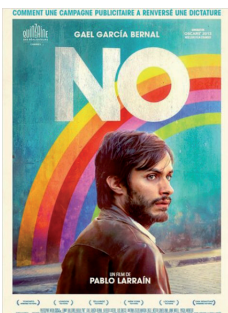
- «Les Murs du silence» Teresa Veloso Bermedo (2013)

Cet ouvrage fait le récit de trois parcours de femmes chiliennes ayant connu, sous la dictature de Pinochet, la répression, la torture et l'exil. Après de longues années de silence, elles témoignent de ce qu'elles ont subi à cette époque, des séquelles qu'elles constatent toujours aujourd'hui dans leur corps, mais aussi des traces laissées chez leurs enfants et leurs petits-enfants.

• AUTRES OUVRAGES :

- «Chili, l'affrontement des classes – Comité de soutien à la lutte» - Collectif (1970- 1973) : dossier réalisé, à partir de documents chiliens par le Comité de soutien à la lutte révolutionnaire du peuple chilien

FILMS

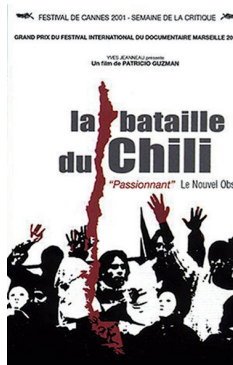


- «No» de Pablo Larraín (2013)

Chili, 1988. Lorsque le dictateur chilien Augusto Pinochet, face à la pression internationale, consent à organiser un référendum sur sa présidence, les dirigeants de l'opposition persuadent un jeune et brillant publicitaire, René Saavedra, de concevoir leur campagne. Avec peu de moyens, mais des méthodes innovantes, Saavedra et son équipe construisent un plan audacieux pour libérer le pays de l'oppression, malgré la surveillance constante des hommes de Pinochet.

- «La Bataille du Chili» de Patricio Guzman (1973)

Œuvre monumentale et militante du cinéaste chilien Patricio Guzman, ce documentaire de près de 5 heures, en trois parties, retrace la chute du gouvernement Allende. Tourné entre 1973 et 1979, il constitue un témoignage unique des crimes du régime Pinochet. Le directeur de la photographie Jorge Müller Silva fut enlevé par la police de Pinochet en 1974 et fait partie des 3.000 personnes «disparues» à l'époque. Le film figure dans le classement des dix meilleurs films politiques du monde de la revue américaine «Cinéaste».



-«Le rêve de Gabriel» d'Anne Lévy-Morelle (1996)

Documentaire long métrage qui resta plus d'un an en salle (distribué à partir de 1997, en Belgique principalement). Il a gagné le prix André-Cavens de l'Union de la critique de cinéma. Cette «épopée authentique» (appellation que la réalisatrice préfère à «documentaire») raconte l'histoire d'un homme bien installé, Gabriel de Halleux qui décide pourtant fin des années 1940 de tout quitter pour aller recommencer sa vie à Chile Chico dans le fin fond de la Patagonie chilienne.



- «Missing» - «Porté disparu» de Costa-Gavras (1982)

Inspiré d'une histoire vraie, le long métrage suit un couple interprété par Jack Lemmon et Sissy Spacek, partis à la recherche de leur fils disparu dans la capitale chilienne après le coup d'Etat. Le film remporte la Palme d'Or à Cannes.

- «Il pleut sur Santiago» d'Helvio Soto (1975)

Exilé en France, le réalisateur chilien considère lui-même son film comme une «œuvre de propagande» contre la dictature militaire en place dans son pays. Comptant au casting des acteurs français comme André Dussolier, Jean-Louis Trintignant et Annie Girardot, le film sera largement distribué dans le monde, contribuant à documenter les barbaries du régime Pinochet, et notamment dans le Stade National utilisé comme camps de prisonniers dans les premiers mois suivant le coup d'Etat.

- «Machuca» d'Andres Wood (2003)

En 1973, deux enfants issus de milieux sociaux différents se lient d'amitié sur les bancs de l'école alors que le coup d'Etat vient bouleverser la nation. Dans ce film, le cinéaste chilien Andres Wood livre un regard singulier sur la société chilienne de l'époque.





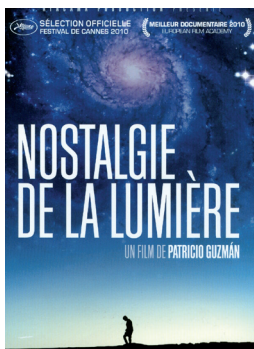
- «La Réverbération» de James June Schneider et Benjamin Echazarreta (2012)

Cinq musiciens franco-chiliens du groupe électro-rock Panico partent pour une quête initiatique au travers des contrées désertiques au fort passé historique du Chili.



- «Héros fragiles» d'Emilio Pacull (2007)

Après une longue absence, un homme revient dans son pays. Il a dans sa poche une photo. Il revient pour essayer de trouver des réponses au sacrifice de son beau-père, Augusto Olivares, ami et proche collaborateur de Salvador Allende, Président du Chili. A travers sa recherche, au coeur d'une période historique exceptionnelle, il découvre le destin tragique et fascinant d'un groupe d'hommes et de femmes qui ont donné leur vie pour un projet de société différent. A la manière d'un bain révélateur, son enquête subjective fait progressivement apparaître tous les mécanismes mis en place par les conspirateurs pour anéantir ce projet où réalité et utopie pouvaient enfin se rejoindre. Hanté par la guerre, la trahison et la mémoire, Héros Fragiles plonge au coeur d'une période historique dont la dramaturgie et ses conséquences sont d'une saisissante actualité.



- «Nostalgie de la lumière»- Patricio Guzman (2010) :

Au Chili, à 3000 mètres d'altitude, les astronomes venus du monde entier se rassemblent dans le désert d'Atacama pour observer les étoiles. Car la transparence du ciel est telle qu'elle permet de regarder jusqu'aux confins de l'univers. C'est aussi un lieu où la sécheresse du sol conserve intacts les restes humains : ceux des momies, des explorateurs et des mineurs. Mais aussi, les ossements des prisonniers politiques de la dictature. Tandis que les astronomes scrutent les galaxies les plus éloignées en quête d'une probable vie extraterrestre, au pied des observatoires, des femmes remuent les pierres, à la recherche de leurs parents disparus ...





OUTIL PÉDAGOGIQUE

A l'occasion du 40ème anniversaire du coup d'Etat au Chili, les Territoires de la Mémoire, en partenariat avec les partenaires du Collectif Chili 73 proposent l'outil pédagogique «Quizz belgo-chilien».

Le projet est né de la volonté de réaliser un outil à destination des relais éducatifs - mais pas seulement- sur le thème du Chili, de son histoire, de sa géographie, de sa culture, de son actualité. Bref, au départ de l'anniversaire d'un événement phare, l'intention était de permettre à chacun de faire connaissance avec ce pays encore souvent méconnu. Il ne s'agit cependant pas d'un outil de type «encyclopédique». Si un panorama assez large des traditions et des paysages chiliens est proposé, il y a aussi une intention de susciter une réflexion sur la mise en place du système pinochétiste, ses conséquences pour les populations, son héritage sur la société chilienne contemporaine et évidemment, sur les résistances actuelles et passées en guise d'exemples concrets d'actions citoyennes menées.

Pour atteindre cet objectif, le coffret s'articule autour de trois outils :

- Un dossier informatif sur l'histoire, la géographie, le monde contemporain, la culture, les traditions, la Résistance et la Mémoire au Chili;
- Un jeu : le Belgo-Chilien Pursuit. Clairement calqué sur les principes du célèbre Trivial Pursuit, ce jeu présente néanmoins la particularité de ne porter que sur la connaissance du Chili et de la Belgique;
- Une reproduction en format «accordéon» de la fresque murale sérésienne, exemple local d'art inspiré des Murales latinos-américains, et augmentée d'une série d'activités ludiques.

Pour plus d'informations : Service pédagogique des Territoires de la Mémoire : pédagogique@territoires-memoire.be

LIENS INTERNET

www.xamanek.com

<https://www.youtube.com/watch?v=DOEaXTIClJA> (Xamanek en 2012)

http://www.dailymotion.com/video/xj19d2_xaman-ek_music («Ya no puedo caminar» Xamanek 2011)

<http://www.americas-fr.com/histoire/chili.html> (Histoire détaillée du Chili)

<http://www.grignoux.be/dossiers/201/>

(Dossier pédagogique en lien avec le film «Machuca» réalisé par le centre culturel Les Grignoux)

http://www.zerodeconduite.net/dp/zdc_nostalgiedelalumiere.pdf

(Dossier pédagogique en lien avec le film «Nostalgie de la lumière». Une partie en espagnol)

http://www.crdp-strasbourg.fr/main2/arts_culture/cinema/documents/no_dossier_pedagogique.pdf

(Dossier pédagogique en lien avec le film «No»)

